

PIERRE SAUREL

L'inconcevable piège



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 088

L'inconcevable piège

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 360 : version 1.0

L'inconcevable piège

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, le jeune Canadien, membre du service secret, s'était créé une réputation enviable, sous le pseudonyme d'IXE-13.

C'était l'as des as, le meilleur espion des Alliés.

Il accumulait succès sur succès et chaque fois qu'une mission difficile et périlleuse se présentait, on la lui confiait.

Comme tous les espions, cependant, il avait dû essuyer des revers.

Mais IXE-13 recevait les coups sans broncher et recommençait de plus belle.

Sir Arthur l'avait maintenant envoyé en Asie.

IXE-13 avait de nouveau remporté la victoire.

Ses deux inséparables amis, sa fiancée, Gisèle Tubœuf et le Marseillais, Marius Lamouche l'avaient grandement aidé.

Il avait réussi deux missions.

En effet, IXE-13 s'était rendu en Asie pour démasquer un nazi qui se jouait des Hindous.

Une fois sa mission terminée, le colonel King avait demandé la permission de le garder avec lui pour encore quelque temps.

Sir Arthur avait accepté et de nouveau, IXE-13 avait fait du beau travail.

Maintenant, il devait se rapporter au colonel.

Ce dernier le garderait-il de nouveau avec lui, ou le retournerait-il en Angleterre ?

IXE-13 l'ignorait.

Il était anxieux de le savoir, mais pas autant que Marius Lamouche.

En effet, les lecteurs se souviennent que nos amis avaient laissé derrière eux, en Angleterre, la nouvelle espionne canadienne, Francine Dermont.

Francine Dermont était une fille dans la vingtaine, bâtie comme Marius.

Mesurant dans les six pieds et pesant autour de

200 livres, sans être excessivement grosse, elle pouvait donner un coup de poing capable d'assommer un bœuf.

Ce genre de fille avait tout de suite plu à Marius.

Les deux jeunes s'étaient déclarés leur amour, mais malheureusement, le destin les avait séparés.

– Quand allez-vous le voir, patron, le colonel ?

– Demain matin, Marius.

– Bonne mère, moi à votre place, j'irais tout de suite.

– Marius, j'ai rendez-vous pour demain matin, et j'irai demain matin. Il ne faut pas s'énerver inutilement.

– Bon, fâchez-vous pas, patron.

Gisèle ne pouvait s'empêcher de rire.

– Tu la retrouveras, Marius, tu verras... pour moi, elle doit t'attendre.

Le Marseillais ne répondit pas.

Francine l'attendait peut-être.

Mais qui sait ? Sir Arthur l'avait envoyée en mission et peut-être était-elle tombée aux mains des nazis.

Ils attendirent patiemment l'heure du rendez-vous.

Enfin, IXE-13 se présenta au bureau du colonel.

– Asseyez-vous, lieutenant.

– Merci, colonel.

IXE-13 prit place sur la chaise juste en face du bureau du colonel.

– Alors, satisfait, colonel ?

– Plus que satisfait, IXE-13, vous avez fait du beau travail. Non seulement vous avez remis la main sur un prisonnier important, mais vous avez aussi démasqué un traître qui aurait pu nous nuire grandement.

King sortit des cigares de sa boîte.

– Vous fumez ?

IXE-13 sourit :

– Je préfère la cigarette.

– À votre aise.

Ils allumèrent, puis IXE-13 demanda :

– Maintenant, qu’allez-vous faire de moi ?

– IXE-13, je serais l’homme le plus heureux du monde si on m’annonçait que je puis vous garder avec moi.

IXE-13 fronça les sourcils :

Comment, le colonel avait-il encore une mission importante à lui faire remplir ?

– Je suis à vos ordres, Sir.

– Je sais, mais vous êtes aussi aux ordres de Sir Arthur. Les missions que je vous ferais accomplir ici sont importantes, soit. Mais je suis assuré que pour vous, Sir Arthur doit avoir des missions très difficiles.

– Je l’ignore.

– Moi, je le sais. Aussi, c’est avec beaucoup de regret que je devrai vous laisser partir, IXE-13.

La figure du Canadien s’illumina :

– Je vais retourner en Angleterre ?

– Oui. Mais vous paraissez heureux de nous quitter...

– Non pas de vous quitter... mais de changer de pays... d'endroit... depuis que je suis espion je me suis habitué à voyager...

– Je vous comprends...

– Et de plus, nous avons une amie en Angleterre que nous avons tous hâte de retrouver.

Et IXE-13 lui parla de Francine Dermont

– Eh bien, réjouissez-vous, vous partirez ce soir.

– En avion ?

– Oui. Vous vous rendez ici pour neuf heures.

– Très bien, colonel.

On imagine la joie de Marius lorsqu'il apprit l'heureuse nouvelle.

Il était fou de joie.

Un seul, était peiné.

Yomé, le guide, qui les avait aidés dans leurs deux dernières missions.

À neuf heures, IXE-13, Gisèle et Marius arrivaient au bureau du colonel.

King les attendait dans sa voiture.

– Montez, leur dit-il. Nous nous rendons tout de suite à l’aéroport, l’avion vous attend.

Dix minutes plus tard, l’auto s’arrêtait sur un petit terrain nivelé qui servait d’aéroport temporaire.

Le colonel sortit de sa voiture.

– Voici votre pilote.

Il le présenta à IXE-13 et à ses compagnons et tous échangèrent une poignée de main.

– IXE-13, encore une fois, je vous remercie...

– Ce fut un plaisir pour moi, colonel, et je souhaite que nous nous rencontrions encore.

– Moi aussi.

Le pilote donna un ordre.

Aussitôt, nos trois amis, après avoir mis leurs parachutes, s’installèrent sur leur banc.

Le colonel King fit un signe de la main.

L'avion décolla et bientôt disparut dans la nuit qui commençait à devenir noire.

*

Londres !

Enfin, nos amis étaient de retour.

IXE-13, Gisèle et Marius étaient descendus dans un petit hôtel de la capitale.

Après quelques heures de repos, Marius se leva, décidé :

– Patron, je vais à la recherche de Francine.

– Où ça ?

– Tout d'abord à l'hôtel où nous étions descendus lors de notre dernier passage...

– Oui, elle est peut-être là...

– Alors, j'y vais.

– Marius !

– Quoi ?

– Elle est peut-être là, mais sous un faux nom.

- Sans doute.
- Alors, il te faudra attendre dans le lobby de l’hôtel pour y voir passer tous les clients.
- Peut-être.
- Et tu ne penses pas que cette manie peut être remarquée ?
- Mais...
- C’est trop dangereux. Si tu retrouves Francine, non seulement tu risques de mettre notre sécurité en danger, mais la sienne aussi.

Marius baissa la tête.

- Je vais essayer de me rapporter à Sir Arthur aujourd’hui... alors tu sauras si Francine est ici, où elle se trouve, etc.
- Allez-y tout de suite, patron.
- Ce ne sera pas long... prends sur toi, Marius, et sois patient.

IXE-13 se rendit au bureau du service secret.

Sir Arthur était invisible.

Notre héros se rapporta comme il le faisait à

l'ordinaire, laissant un nom fictif et une adresse.

Il était certain que Sir Arthur entrerait bientôt en communication avec lui.

Marius regardait tourner lentement les aiguilles de l'horloge.

– Bonne mère, patron.

– Quoi ? qu'est-ce que tu as ?

– Il ne viendra pas aujourd'hui... regardez l'heure... ça ne sert à rien d'attendre... je suis certain qu'il ne viendra pas.

– C'est ça, va te coucher, ça va te faire du bien.

Il était dix heures.

– Ça va me calmer les nerfs.

Il monta à sa chambre.

– Pauvre Marius, soupira Gisèle.

– Je me demande s'il aurait mieux fait de ne jamais connaître cette Francine Dermont.

– C'est vrai qu'il est changé.

– Ils s'aiment réellement tous les deux.

– Ça m’en a bien l’air.

IXE-13 leva les yeux.

La porte de l’hôtel venait de s’ouvrir.

Une grande femme entra.

Elle avança directement dans leur direction.

Malgré son maquillage, IXE-13 reconnut Francine Dermont.

La jeune espionne avait aussi reconnu le Canadien.

IXE-13 se leva :

– Tiens, si ce n’est pas la cliente que j’attendais justement.

Gisèle se leva à son tour.

– Francine.

– Chut, pas si fort, fit IXE-13.

Puis, plus haut, il demanda :

– Comment allez-vous, mademoiselle ?

– Pas mal, merci.

Gisèle proposa :

– Si nous montions à ma chambre, nous pourrions discuter d'affaires facilement.

– C'est une bonne idée, je vais demander au garçon s'il peut nous faire monter quelque chose.

– Garçon ?

– Monsieur ?

– Pourriez-vous faire monter à la chambre de mademoiselle, une bouteille du meilleur vin ?

Le garçon hésita :

– Il est tard.

– Je paierai bien, fit IXE-13. Je suis en train de faire une vente... mademoiselle est une grosse cliente et il faut bien la traiter.

– Bon, parfait vous pouvez compter sur moi.

IXE-13 avait glissé un billet dans la main du jeune homme.

Le Canadien monta l'escalier.

L'escalier tournait et à un certain moment, il se trouvait justement à faire face à la porte d'entrée.

Il aperçut clairement deux hommes qui semblaient attendre quelqu'un.

– Des chauffeurs de taxi, sans doute.

IXE-13 monta au deuxième.

C'était là que se trouvait la chambre de Gisèle.

Les deux filles étaient assises et causaient.

– Eh bien, Francine, quelles nouvelles ?

– Bonnes... tout a bien été durant votre absence.

– Bien des missions ?

– Une seule... j'ai travaillé comme gardienne d'une prison de femmes, en Écosse... c'était pour tenter d'arracher un secret à une prisonnière.

– Tu y as réussi ?

– Oui... mais ça été fort long. Il a fallu que petit à petit je gagne la confiance de cette prisonnière... c'était long, ça manquait d'action.

– C'est Sir Arthur qui t'a dit que nous étions ici ?

– J'ai vu Sir Arthur ce matin même. Il ne

savait pas que vous étiez de retour. Mais tout à l'heure, il m'a téléphoné.

– Il t'a dit que nous étions arrivés ?

– Non, il a simplement dit que trois clients se trouvaient ici. J'ai compris.

– Et j'espère que tu vas rester avec nous ?

– Je ne sais pas.

– Comment cela ?

– Eh bien, ce matin, Sir Arthur m'a confié une autre mission, oh pas grand-chose, mais au cas où il y aurait des complications...

– Je comprends...

– Mais ce n'est que pour deux jours au plus tard... alors.

À ce moment, on frappa à la porte.

– Entrez.

Le garçon parut.

Il tenait un cabaret, une bouteille et trois verres.

Il déposa le tout sur le bureau.

– Ouvrez et servez trois verres, fit IXE-13.

– Bien, monsieur.

Le garçon obéit.

IXE-13 mit la main dans sa poche et s’avança pour le payer.

Mais ce dernier lui fit un petit signe.

– Venez ici.

Lui et IXE-13 se dirigèrent vers la porte.

En arrière d’eux, Francine demandait à Gisèle :

– Et Marius, où est-il ?

IXE-13 se pencha vers le garçon :

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Vous faites mieux de vous dépêcher et de faire votre vente tout de suite.

– Pourquoi ?

– Aussitôt que vous êtes disparu dans l’escalier... deux hommes sont entrés.

– Hein ?

– Ils m’ont donné un pourboire et posé

quelques questions... j'ai pensé vous avertir...

IXE-13 comprit.

Il mit la main dans sa poche et donna un billet au garçon :

– Oh, monsieur, ce n'était pas nécessaire...

– Je sais, mais ça me fait plaisir. Alors, qu'est-ce qu'ils voulaient savoir ? Ils vous ont interrogé, sur moi ?

– Non, pas sur vous... un peu, peut-être... mais surtout sur elle.

– Ah ! Que lui as-tu dit ?

– Que vous étiez un vendeur et que mademoiselle venait pour signer un contrat.

Le plus grand des deux hommes m'a dit alors :

– Je sais de quoi il s'agit. Veux-tu faire un bon « tip », garçon ?

– Mais oui.

– Nous sommes aussi des vendeurs... cette femme est une grosse cliente.

– Je sais... l'autre me l'a dit.

– Il faut que nous attrapions le contrat... alors, il y a une belle récompense pour toi, si tu peux briser l’entrevue avant qu’elle ne signe.

– Je comprends, vous voudriez qu’elle descende presque tout de suite ?

– Oui, c’est ça.

– Je monte porter du vin, je vais faire mon possible.

Le garçon se tut.

IXE-13 demanda :

– Pourquoi me racontes-tu cela ?

– Parce que vous m’êtes sympathique... pas les deux autres.

– Bien. Tu mérites une récompense, puisque tu vas perdre un gros pourboire.

– Mais vous êtes des clients... eux ne le sont pas.

IXE-13 donna un autre billet au garçon.

– Ils sont en bas ?

– Oui.

– Eh bien, tu vas tout simplement t’arranger pour les retenir... ce sera facile.

– Mais oui, puisqu’ils l’attendent.

– Dans dix minutes, tu viendras te renseigner pour voir si nous n’avons besoin de rien.

– Bien.

IXE-13 mit de nouveau la main dans sa poche.

– Voici de l’argent.

– Pourquoi ?

– Pour nos chambres... dans dix minutes, nous serons partis, tu comprends ?... Alors, il nous faut payer les deux chambres.

– Vous ne reviendrez plus ?

– Non, nous changerons d’hôtel. Il nous faut peut-être quelques jours avant de signer ce fameux contrat, et il faut absolument que je ne sois pas importuné. Avant que ces deux vendeurs aient le temps de nous retrouver.

– Oui, vous avez raison...

Le garçon mit l’argent dans sa poche.

– Je vous remercie beaucoup.

– C’est moi qui te remercie.

Le garçon sortit.

Francine et Gisèle continuaient de causer de Marius.

– Qu’est-ce qu’il te racontait, ce garçon ?

– Oh, quelque chose de très important.

– Ah !

IXE-13 s’avança vers Francine :

– Tu es en mission, m’as-tu dit ?

– Oui.

– Eh bien... tu fais mieux de te surveiller.

– Comment cela ?

– Il y a deux hommes en bas qui ont interrogé le garçon sur ton compte.

Francine pâlit :

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Deux hommes qui semblent t’avoir suivie.

Francine était mal à l’aise.

– Je vous ai mis en danger vous autres aussi...
il faut que je parte.

IXE-13 la saisit par le bras :

– Une minute...

– Quoi ?

– Nous aussi, il nous faut partir... ce serait trop dangereux de rester ici tous les trois.

– C'est vrai... j'oubliais Marius... je vais le réveiller.

– Où irons-nous ?

IXE-13 se tourna vers Francine :

– Tu as des bagages à ton hôtel ?

– Oui.

– Marius ira les chercher. Il ne faut pas que tu retournes là-bas car ça peut être dangereux.

– Vous avez raison.

– Je vais chercher Marius.

IXE-13 se leva et sortit vivement de la chambre.

Il pénétra dans la sienne qui se trouvait deux

chambres plus loin.

– Marius... Marius ?

Le Marseillais ronflait.

IXE-13 le secoua :

– Marius, lève-toi.

– Me lever, pourquoi ?

– Nous partons.

Marius bondit sur ses pieds :

– Sir Arthur est venu ?

– Non.

IXE-13 se mit à préparer les valises.

– Francine est ici.

– Quoi ?

– Ne crie pas si fort.

IXE-13 lui raconta en quelques mots, ce qui s'était passé.

– Bonne mère... et vous ne m'avez pas réveillé ?

– Nous étions pour le faire lorsque s'est

produit cet incident.

– Eh bien, je suis prêt.

IXE-13 jeta un coup d’œil autour de lui :

– Nous n’oublions rien ?

– Non.

Ils retournèrent dans la chambre de Gisèle.

Francine et Marius tombèrent dans les bras l’un de l’autre,

– Gisèle ?

– Oui, Jean ?

– Tu as préparé les valises ?

– Oui.

IXE-13 se retourna :

– Allons, vous deux, vous vous embrasserez ailleurs, venez.

IXE-13 sortit.

Il se dirigea vers le bout du corridor.

Là il y avait une porte sur laquelle on pouvait lire :

« SORTIE EN CAS DE FEU. »

Sans hésiter, IXE-13 l'ouvrit.

Elle donnait sur un escalier de sauvetage.

Sans faire de bruit, ils descendirent et se retrouvèrent dans la ruelle, à l'arrière de l'hôtel.

– Venez...

Ils marchèrent quelques minutes, de ruelle en ruelle avant de sortir sur une petite rue sombre.

– Marius ?

– Oui patron ?

– La grande rue est là... va chercher un taxi... mais prends garde de te faire remarquer... nous sommes encore assez près de l'hôtel.

Marius s'avança jusqu'au coin.

Il y avait justement un poste de taxi.

Il sauta dans une voiture.

– Par ici, chauffeur, j'ai des amis.

– Bien, monsieur.

Une minute plus tard, ils étaient tous les quatre dans la voiture.

IXE-13 jeta le nom d'un hôtel.

La voiture démarra.

Nos héros se trouveront-ils mêlés à cette mission de Francine ? Et en quoi consiste cette mission ?

III

Le garçon descendit l'escalier.

Les deux hommes l'attendaient au bas de l'escalier.

L'un des deux était grand et maigre.

Pour faire contraste, l'autre était petit et gros.

Le plus grand semblait être le maître, car c'était presque toujours lui qui avait parlé au garçon, à leur arrivée.

Le commis se dirigea vers son comptoir.

Le grand s'avança :

– Eh bien ?

– Je crois que je vais mériter votre argent, messieurs.

– Comment cela ?

– J'ai fait savoir à la jeune fille qui occupe cette chambre, que j'avais reçu une plainte.

– Une plainte ?

– Mais oui, les voisins de chambre... ils se plaignent du bruit... et j'ai dit que je leur donnais cinq minutes d'entretien tout au plus...

Le grand jura.

– Mais voyons, monsieur, vous savez bien que dans cinq minutes ils n'ont pas le temps de faire une vente.

L'autre se calma :

– Oui, vous avez raison.

– Si elle ne descend pas, j'appellerai.

– Merci.

L'homme alla retrouver son compagnon et tous les deux se mirent à causer à voix basse.

Tout en travaillant dans son livre, le jeune commis les observait du coin de l'œil.

Ces deux types-là ne lui plaisaient pas du tout.

Le grand regarda souvent sa montre.

Enfin, il revint vers le comptoir.

– Allez-vous appeler ?

- Combien ça fait-il de temps ?
- Cinq minutes...
- Écoutez, donnez-leur une chance... il ne faut pas être à la seconde.

L'homme s'éloigna en maugréant.

- C'est vrai que pour un gros contrat de vente... la commission doit valoir la peine... mais j'ai promis de ne pas appeler avant dix minutes...

Deux fois, le grand fit signe au commis.

Mais ce dernier faisait mine de ne pas l'apercevoir.

Enfin, le jeune homme regarda sa montre.

- J'appelle, messieurs...
- Il est temps... ça fait dix minutes.

Les deux hommes se rapprochèrent du comptoir.

Le commis sonna à la chambre de Gisèle.

- Ça ne répond pas.

Les hommes semblaient très énervés.

- Vous vous êtes peut-être trompé de numéro.

Le commis sonna à nouveau :

– Ça ne répond pas... il n'y a personne...

– Mais voyons, c'est impossible.

Le commis passa le récepteur au petit.

– Écoutez vous-même.

– C'est vrai... ça sonne, mais ça ne répond pas.

Le grand se dirigea vers l'escalier.

– Allons voir.

Le commis l'arrêta :

– Une minute, on ne monte pas aux chambres comme cela...

– Mais...

– C'est au gérant d'aller se rendre compte, je vais l'appeler...

– Nous pouvons y aller seuls...

– Non.

Le commis sonna.

Il murmura en lui-même :

– Je vais gagner du temps... au cas où ils ne

seraient pas partis.

Le gérant parut.

– Qu’y a-t-il ?

– Monsieur va vous expliquer.

Le grand s’avança :

– Nous cherchons une amie... elle est montée à une chambre... avec deux autres personnes. Elle devait y rester cinq minutes.

– Et puis ?

– Ça fait dix minutes de cela.

– Écoutez, je...

– Ce n’est pas tout. Nous avons beau sonner... personne ne répond.

– Ah ! Le gérant fronça les sourcils.

Il réfléchit quelques secondes, puis :

– Fort bien, allons-y.

Ils montèrent l’escalier.

Le commis était satisfait de lui.

Le gérant frappa à la porte de la chambre occupée par Gisèle. Personne ne répondit.

Il ouvrit.

La chambre était vide.

Le grand poussa un autre juron.

– Cette personne... celle qui habitait ici avait-elle des bagages ?

– Oui...

– Ils ne sont plus là...

Les deux hommes se regardèrent.

– Viens, dit enfin le plus grand.

Ils passèrent devant le commis et ce dernier remarqua narquoisement :

– Mon « tip ».

– Ton tip ?...

– Mais oui, vous m’avez dit que si je réussissais à faire sortir la grosse demoiselle... elle est sortie.

– Imbécile.

Les deux amis sortirent rapidement de l’hôtel.

Ils s’arrêtèrent dans un petit restaurant.

Là, un des deux alla chercher du change et le

plus grand se dirigea vers la cabine téléphonique.

Il signala un numéro :

– Allo ?

– C’est Jos.

– Et puis ?

– Elle a rencontré des gens... un type et une fille...

– Parle, vite.

– Eh bien... elle... elle...

– Quoi ?

– Elle nous a glissé entre les doigts... elle et ses deux amis... nous avons été joués.

Il y eut un silence :

– Imbéciles, fit enfin l’autre voix. Rapportez-vous immédiatement.

– Bien.

La ligne était déjà coupée.

Le grand sortit de la cabine :

– Eh bien, Jos ?

- Philip, il va falloir s’attendre à l’orage.
 - Ah !
 - Le boss veut qu’on se rapporte tout de suite...
 - Qu’est-ce que nous allons faire ?
 - Nous rapporter, il n’y a pas d’autre chose à faire.
- Ils soupirèrent tous les deux, et à pas lents, s’éloignèrent du restaurant.

*

- Deux chambres doubles, s’il vous plaît.
- Le commis regarda sur le tableau.
- J’en ai une grande avec toilette, et une plus petite.
 - Donnez la plus grande aux jeunes filles... nous allons prendre la plus petite.
 - Bien.
- IXE-13 et ses compagnons signèrent des noms

fictifs dans le registre.

Puis ils montèrent chacun à leur chambre.

Mais quelques secondes plus tard, ils se retrouvaient tous à la chambre d'IXE-13.

– Qu'est-ce que nous allons faire, maintenant ?

– Il faut tout d'abord que j'aie mes bagages.

– Tu as raison, Francine.

IXE-13 se tourna vers le Marseillais :

– Marius ?

– Oui.

– Tu es le seul que les deux hommes n'ont pas aperçu.

– Comment cela ?

– Ils ont dû nous voir dans la porte de l'hôtel...

– Bon.

– Alors, tu vas te rendre à l'hôtel où logeait Francine.

– Et je vais aller chercher ses bagages.

– Oui et non... il faudra prendre de multiples

précautions...

– Comment cela ?

– On peut guetter son hôtel... tu vas louer une chambre... à quel étage était ta chambre, Francine ?

– Au deuxième...

– Alors, si tu peux avoir une chambre au deuxième.

Le numéro 214...

– Essaie d'en avoir une tout près.

IXE-13 ouvrit sa petite valise noire contenant son maquillage. Francine lui tendit une clef.

– C'est la clef de ma porte de chambre.

– Merci.

– Cette nuit, sans te faire remarquer, essaie de prendre tous les bagages de Francine.

La Canadienne expliqua :

– Il n'y a qu'une valise noire... et une robe de nuit dans la garde-robe.

– Rien dans les tiroirs ?

– Non.

– Très bien. Je vais y aller tout de suite.

IXE-13 recommanda :

– Sors par l’escalier de sauvetage. Le commis pourrait te remarquer en bas.

– Entendu.

Le Marseillais sortit.

IXE-13 demeura seul avec les deux jeunes filles.

Elle semblait réfléchir profondément.

Soudain, elle se décida :

– Je vais parler, dit-elle.

– Sur ta mission ?

– Oui.

IXE-13 lui fit remarquer :

– Tu n’es pas obligée... c’est ta mission.

– Je puis avoir confiance en vous... et avec ce qui vient d’arriver, je suis mieux de vous mettre au courant.

– Très bien.

- Je suis assurée que Sir Arthur m’approuvera.
- Nous t’écoutons...
- Tout d’abord, je suis arrivée hier.
- Du voyage en Écosse ?
- Oui. Je me suis rapportée et ce matin j’ai reçu un appel mystérieux. J’ai compris que ça venait de Sir Arthur.
- Pour un rendez-vous ?
- Justement. Il me donna une adresse et je devais le rencontrer à dix heures...

*

- Sir Arthur montra un fauteuil à Francine.
- Asseyez-vous, mademoiselle Dermont.
 - Merci.
 - Tout d’abord, je tiens à vous féliciter, vous avez fait du beau travail en Écosse.
 - J’aurais voulu prendre moins de temps.
 - C’est mieux d’aller plus lentement, mais

plus sûrement.

– Vous avez raison.

Francine demanda aussitôt :

– Vous avez reçu des nouvelles de mes amis ?

– Oui.

– Ils s'en viennent ?

– Pas tout de suite, mais ça ne devrait pas tarder. Ils ont accompli leur première mission, mais le colonel King avait un autre travail fort important à leur confier et je leur ai donné la permission de rester là-bas.

– Pour combien de temps ?

– Je l'ignore, mais King m'a dit que ce ne serait pas très long.

– Alors, Sir, en attendant...

Sir Arthur reprit :

– En attendant, je vais vous confier un petit travail...

– Une autre mission ?

– Oui, une mission qui va vous sembler assez

facile.

– Ah !

– Mais elle ne l'est pas...

– Comment cela ?

– Vous allez voir.

Sir Arthur ouvrit son tiroir de bureau :

– Voici un petit bout de film... vous voyez, il n'est pas gros.

– Non.

– Eh bien... ce bout de film a une valeur inestimable pour nous.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Secret professionnel... vous n'avez pas à le savoir.

– Excusez-moi, Sir, fit Francine en rougissant.

Sir Arthur sourit :

– Il n'y a pas d'offense.

Il reprit :

– Dans deux jours... un vieux monsieur ira s'enregistrer à l'hôtel Acme au nom de Smith.

George Smith... Vous devrez lui remettre ce bout de film. C'est tout,

– C'est ça, ma mission ?

– Oui.

– Ce n'est pas compliqué.

– Peut-être pas, mais plusieurs personnes sont à la recherche de ce bout de film... et ils savent que je l'ai... c'est pour ça qu'il faut m'en débarrasser.

– Je comprends.

– Je crois bien avoir pu dépister tous ceux qui me suivaient, mais on ne sait jamais... il faudra prendre de multiples précautions.

– Très bien, Sir. Vous pouvez être assuré que je donnerai ce papier à ce monsieur Smith.

– Tant mieux.

Sir Arthur sortit un paquet de cigarettes.

– Vous fumez ?

– Merci.

Francine en prit une.

Sir Arthur demanda :

– Avez-vous un paquet de cigarettes sur vous ?

– Oui.

– Donnez-le moi.

Francine obéit.

Sir Arthur prit l'une des cigarettes et la vida presque jusqu'à moitié.

Il prit le film, le roula finement et l'introduisit dans la cigarette.

Puis, il replaça le tabac.

– Là, il est en sûreté, temporairement.

– Je serais mieux de faire une marque sur la cigarette... pour la reconnaître.

– Non, il ne faut jamais faire de marques... placez-la dans votre paquet pour que vous puissiez la reconnaître.

– Bien.

Son paquet contenait neuf cigarettes.

Francine la plaça juste au centre.

– La cinquième... je m'en souviendrai.

– Mais n'oubliez pas que si vous fumez une cigarette... elle changera de place.

– Je fume rarement... et j'ai bien l'intention de le cacher ailleurs, une fois rendue à ma chambre.

– Alors, c'est tout, mademoiselle Dermont, vous pouvez partir Francine se leva, remercia Sir Arthur et sortit.

Sir Arthur se leva et se dirigea vers la fenêtre pour voir la jeune fille s'éloigner.

C'est alors qu'il vit une ombre s'éloigner de la fenêtre.

– Diable !

Quelqu'un était-il caché là ?

Quelqu'un avait-il vu Francine dissimuler le film dans son paquet de cigarettes.

– Il va falloir que je l'avertisse au plus tôt.

Deux fois, il essaya de téléphoner à son hôtel, mais personne ne répondait.

– Espérons qu'il ne lui est rien arrivé.

Sir Arthur devait sortir et ne pouvait plus appeler Francine avant le soir.

Quant à la jeune fille, elle avait sauté dans un taxi.

Tout d'abord, elle pensa regagner tout de suite son hôtel.

Mais lorsqu'elle arriva à la porte de l'hôtel, elle aperçut une automobile noire qui la suivait.

– On me suit... il faut que je fasse quelque chose...

Elle retourna sur ses pas, prit une autre voiture et se fit conduire dans une rue de Londres où il y avait plusieurs magasins.

Elle avait vu IXE-13 faire le coup des magasins.

C'était facile.

Francine entra dans un grand magasin à rayons qui avait des sorties sur plusieurs rues.

Elle se dirigea carrément vers l'une des sorties, se mêlant à la foule.

De loin, elle aperçut un homme, le chapeau

sur les yeux, qui essayait de la suivre.

Quand elle fut certaine de ne pas être vue, Francine, au lieu de sortir, se glissa dans un ascenseur.

Elle monta au premier seulement et redescendit par l'escalier.

Elle retraversa tout le magasin et sortit par une porte donnant sur une rue transversale, tout près de la sortie principale.

Elle jeta un coup d'œil sur la grande rue.

La voiture noire était stationnée devant le magasin et un homme se trouvait au volant.

– Je les ai semés.

Mais c'était dangereux de retourner tout de suite à l'hôtel.

Il y avait un théâtre tout près.

Francine acheta un billet et décida de rester le reste de la journée au cinéma.

Il n'était que onze heures.

Elle vit le programme trois fois et sortit du théâtre vers neuf heures.

Elle entra dans un restaurant.

– J’ai une faim de loup... je n’ai pas mangé depuis le matin.

Elle mangea avec appétit puis regagna son hôtel, certaine d’avoir dépisté ses suiveurs.

Mais elle se trompait. Un homme placé en face de l’hôtel la vit entrer et entra aussitôt dans un restaurant pour signaler un numéro.

Francine monta à sa chambre.

Elle sortit son paquet de cigarettes.

– La cinquième...

Elle défit la cigarette, jeta le tabac et sortit le film.

Puis, elle réfléchit.

Il fallait trouver un endroit plus sûr.

Soudain, elle eut une idée.

Elle ouvrit son sac à main et sortit son bâton de rouge à lèvres.

Elle enleva le rouge, plia le film et le glissa dans le fond du tube.

Puis, elle enleva une partie du rouge et replaça le reste par-dessus le film.

À ce moment, le téléphone sonna.

– Allo ?

– C’est moi qui vous ai appelé ce matin, au sujet d’une commande.

– Oui, oui, je me souviens.

– Prenez bien garde à la marchandise. Il y a des contrebandiers qui veulent l’avoir.

– Je sais.

Brûlez la marchandise, détruisez-la plutôt que de la donner, compris ?

– Oui.

– Ce n’est pas tout... il y a trois de vos marchands amis qui sont à Londres à l’hôtel Astor, chambre 289 et 256. Vous pouvez aller leur rendre visite.

– Merci.

Francine raccrocha.

Trois de ses amis.

Ce ne pouvait être autre qu'IXE-13, Gisèle et Marius...

– J'y vais.

Francine s'habilla rapidement, et quelques secondes plus tard, elle sautait dans un taxi qui l'emmenait à l'hôtel Astor.

*

– Voilà ma mission, termina-t-elle.

– Tu ne t'es pas aperçu que tu étais suivie en partant de l'hôtel ?

– Non... pour dire la vérité, je n'ai pas été assez prudente... j'aurais dû prendre plus de précautions.

– Le principal... c'est d'avoir toujours le fameux film et de le conserver deux jours... nous vous y aiderons...

Francine parut mal à l'aise...

– C'est justement.

– Quoi ?

– Le film... je ne l'ai pas.

IV

Gisèle et IXE-13 bondirent.

– Quoi ?

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Je ne l'ai plus.

– Mais comment se fait-il ?... Tu l'avais avant de partir de l'hôtel ?

– Quand je suis partie de mon hôtel, je l'avais, lorsque j'ai quitté le vôtre, je ne l'avais plus, mais je sais où il est.

– Ah !

IXE-13 et sa fiancée avaient poussé un soupir de soulagement.

– Quand vous m'avez dit que nous étions suivis, continua Francine, j'ai pensé que nous serions mieux de nous débarrasser du film... du moins temporairement.

– Et puis ?

– Avant de partir, j’ai laissé glisser mon bâton de rouge à lèvres dans la bouteille de vin.

C’était une bonne cachette.

IXE-13 n’osait pas blâmer Francine.

Mais la jeune fille aurait mieux fait de rapporter le film avec elle.

Ici, dans la chambre, ils auraient pu le cacher... le mettre en sûreté.

IXE-13 réfléchit :

– J’ai une idée, dit-il.

Il s’approcha du téléphone.

– Voulez-vous me donner l’hôtel Astor, demanda-t-il à la téléphoniste.

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, une voix d’homme répondit :

– Hôtel Astor ?

– Oui.

– Ici Johnson qui occupait la chambre 256.

- Oui, monsieur Johnson.
- C’est vous le garçon qui étiez de service, tout à l’heure ?
- Oui.
- Que s’est-il passé après mon départ ?
- Les deux hommes paraissaient très énervés quand ils ont vu que vous vous étiez sauvés.
- Ensuite ?
- Ils sont partis aussitôt.
- Écoutez bien, voulez-vous me rendre un grand... un très grand service ?
- Mais oui.
- Et en même temps, vous rendrez un grand service au pays... vous comprenez ?
- Non, mais vous m’inspirez confiance.
- Vous aurez une forte récompense et vous serez sans doute récompensé par le gouvernement si vous faites ce que je dis ?
- C’est vrai ?
- Oui.

– J’aimerais cela... j’ai été refusé dans l’armée parce que je souffre d’une grave maladie de foie.

– Eh bien, vous avez une chance de faire votre devoir.

– Bon, je ne demande pas mieux.

– Vous avez sorti la bouteille de vin de la chambre ?

– Pas encore, je n’ai rien touché.

– Bon, vous allez mettre cette bouteille de vin de côté et tout à l’heure quand vous retournerez chez vous, vous l’emporterez avec vous ?

– Je ne sais pas... elle est à moitié...

– Je l’ai payé, je vous la donne... enveloppez-la et prenez-en bien soin... c’est ce qu’il y a de plus important.

– Je vais vous obéir.

– À quelle heure finissez-vous votre travail ?

– À huit heures demain matin

– Eh bien, à midi pouvez-vous être debout ?

– Oui.

– Nommez-moi un petit restaurant tranquille où je pourrais vous rencontrer.

– Eh bien... attendez... il y a le Craig restaurant... juste au coin de la rue...

– Je sais où c'est... je n'irai pas moi-même, mais j'enverrai quelqu'un qui vous reconnaîtra. Obéissez à la lettre.

– Très bien. Je ferai ce que vous me dites.

– Et pas un mot à personne.

– Ne craignez rien.

IXE-13 raccrocha.

– Gisèle ?

– Oui.

– Tu vas partir tout de suite avant que l'on nous retrouve... tu vas aller te louer une autre chambre... tout près de la rue Craig. Tu sais où se trouve le restaurant Craig ?

– Oui.

– Tu ne sortiras de là qu'à midi et tu entreras au restaurant. Tu verras le garçon de l'hôtel et tu lui diras pour le tube de rouge à lèvres...

– Bien.

– Dis-lui d’aller le remettre demain à monsieur Smith, à l’hôtel Acme. Entendu ?

– Oui

IXE-13 sortit quelques billets de sa poche.

– Tiens, tu lui donneras cet argent.

– Tout ça ?

– Il le mérite. Maintenant, va-t-en, vite.

Gisèle sortit de la chambre.

Francine semblait découragée.

– Je ne puis pas me pardonner... dire que j’aurais pu garder le film...

– Mais non, tu as bien fait, Francine.

– Comment cela ?

– Nous allons avoir beaucoup moins de difficulté à remplir cette mission... pendant que nous occuperons les espions qui veulent s’emparer de ce film... le commis de l’hôtel ira le remettre à monsieur Smith, voilà.

– Alors, il s’agit pour nous de ne plus nous

cache ?

– Justement et d’attirer les espions vers nous.

Le téléphone résonna :

– Allo, patron ?

– C’est toi, Marius ?

– Oui, je suis allé dans la chambre de Francine... et il n’y a plus rien.

– Hein ?

– Tous ses bagages sont partis et on a fouillé la chambre de fond en comble... alors, je voulais savoir quoi faire...

– L’hôtel est-il surveillé ?

– Oui, il y a un homme de l’autre côté de la rue.

– Parfait... reste à l’hôtel jusqu’à nouvel ordre... Francine va aller te rejoindre...

– Francine ?... mais l’homme va la reconnaître.

– C’est justement ce que je désire.

IXE-13 raccrocha.

- Tu as compris, Francine ?
- Oui. Et vous ?
- Ne vous occupez pas de moi... partez...
- Très bien.

Francine sortit immédiatement.

IXE-13 prit une feuille de papier et écrivit un mot.

- Reste ici jusqu'à nouvel ordre, Jean.

Il mit le papier bien en vue sur le bureau.

À son tour, il sortit de l'hôtel.

Francine avait pris un taxi.

Elle se fit conduire à son hôtel.

Elle jeta un coup d'œil de l'autre côté de la rue.

Il y avait bel et bien un homme qui semblait flâner.

Elle sortit du taxi, jeta un coup d'œil autour d'elle pour que l'homme puisse l'examiner à son aise et apparemment satisfaite, entra dans l'hôtel.

Elle monta à sa chambre.

Marius ouvrit une porte voisine de la sienne et sortit.

– Francine... viens ici...

La colosse entra dans la chambre du Marseillais.

– L’homme t’a vue.

– Tu es certain ?

– Oui, je le surveillais par la fenêtre... mais quelle est l’idée du patron ?

En quelques mots, Francine le mit au courant de la situation.

– Alors, il faut faire suivre les espions ?

– Justement... jouer leur jeu.

– Bonne mère, j’aime ça... nous allons avoir du plaisir.

Marius était retourné à la fenêtre.

– Tiens regarde le type... il est sorti du restaurant.

– Il a dû téléphoner.

– Sans doute... nous allons lui laisser le temps

de recevoir son renfort.

Au bout de cinq minutes, une voiture s'arrêta devant l'hôtel. Deux hommes en descendirent et la voiture alla stationner plus loin.

– Voici l'aide, fit Marius.

– En effet... tiens, ils vont parler à l'homme de l'autre côté de la rue.

L'un des hommes fit le tour de l'hôtel.

– Bonne mère, il est allé se poster à l'arrière... Attends, j'ai une idée...

– Quoi ?

– C'est toi qu'ils cherchent... moi, ils ne me connaissent pas ?

– Non...

– Eh bien, c'est le temps de nous amuser... tu vas voir... reste ici.

Marius sortit de la chambre.

Francine se posta dans la fenêtre.

Dans cette chambre-là, elle ne risquait rien.

Marius sortit de l'hôtel et naturellement, sa

sortie passa inaperçue.

Il fit le tour de l'hôtel et se dirigea vers l'arrière.

Rendu près de la petite cour... tout près de l'escalier de sauvetage, il aperçut une ombre.

Tout en se dissimulant, Marius s'avança.

Rendu à quelques pieds de l'homme, il souffla doucement. L'homme se retourna et regarda autour de lui.

Marius siffla de nouveau.

Cette fois, sans le voir, l'homme s'avança vers lui.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques pas, Marius sortit de sa cachette.

Avant que l'homme ait pu faire un mouvement, il reçut un coup de poing en pleine figure.

Il s'écrasa comme si la foudre l'eut frappé.

Marius l'examina quelques secondes.

– Il en a pour un cinq minutes... il a l'air à s'être frappé la tête.

Marius monta l'escalier de sauvetage, passa par une fenêtre dans le corridor du deuxième étage et revint dans sa chambre. Francine fut des plus surprise de le voir apparaître.

– Qu'est-ce que tu as fait ?

Marius riait.

– C'est le temps de nous amuser, Francine... maintenant, c'est à ton tour de sortir.

– Comment cela ?

– Tu vas passer par l'escalier de sauvetage.

– Mais l'homme en bas ?

– Ne t'en occupe pas... il ne te nuira pas...

– Je comprends.

– Et tu vas revenir à l'hôtel par la porte avant... j'ai hâte de voir la face des gars de l'autre côté de la rue... ils te croient en dedans...

– Je comprends... ils vont penser que c'est quelqu'un qui me ressemble.

– Oui, mais tu recommenceras deux ou trois fois.

Francine se mit à rire.

– Nous allons les rendre fous.

– Ce n'est pas tous les jours qu'on peut s'amuser.

Elle sortit, passa par l'escalier de sauvetage.

Elle vit le corps de l'homme étendu dans la cour.

Il remuait légèrement.

– Tiens, tiens, il reprend connaissance.

Elle le souleva de terre et lui descendit un solide coup de poing sous le menton.

L'homme qui avait ouvert les yeux un instant, les referma aussitôt.

Francine fit le tour par une rue avoisinante et comme si rien n'était, elle entra à l'hôtel par la porte centrale.

Elle monta à la chambre de Marius.

– Et puis ?

– Bonne mère... regarde-les, ils se parlent tout bas et font de grands gestes... vite, retournes-y.

– Tout de suite.

Francine sortit encore et fit le même tour.

Lorsqu'elle entra dans la chambre, Marius se tordait de rire.

– Bonne mère... tu aurais dû les voir.

Francine s'avança vers la fenêtre.

– Mais où sont-ils ?

– Ils doivent être allés chercher leur compagnon.

– Sans doute... ils vont le trouver un peu étourdi.

– Pire que cela, Marius !

– Comment cela ?

– Il commençait à se réveiller lorsque je suis passée, et je l'ai rendormi.

À ce moment, on frappa à la porte de leur chambre.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? Vite, Francine, cache-toi.

Il la fit entrer dans la garde-robe.

Marius alla ouvrir.

– Oui ?

– Je suis le gérant de l’hôtel... qu’est-ce que c’est que cette histoire...

– Quelle histoire ?

– Vous sortez par en arrière... puis vous entrez par en avant... une jeune fille fait la même chose que vous... où est cette jeune fille ?

– Je ne sais ce que vous voulez dire... je ne suis pas sorti par l’escalier de sauvetage.

– Allons donc.

– Je vous jure... je suis sorti tout à l’heure, le commis semblait dormir, je suis allé m’acheter un paquet de cigarettes de l’autre côté de la rue... lorsque je suis revenu... il était réveillé... je ne sais pas ce que vous voulez dire par une jeune fille.

Le gérant ne savait que penser.

– Je vais toujours bien jeter un coup d’œil dans votre chambre.

Il regarda dans la chambre de bain.

Puis jeta un coup d'œil dans la garde-robe.

Francine était trop grosse et trop grande pour se dissimuler. Le gérant la vit tout de suite.

– Oh, oh, il n'y a pas de jeune fille ici, hein ?...

Francine sortit.

– Si je ne me retenais pas, j'appellerais la police.

– Faites-le, fit Marius.

Et il fit un clin d'œil à Francine.

En prison, ils seraient en sécurité et les espions s'arracheraient les cheveux.

– Non, je ne le ferai pas... c'est un hôtel respectable, ici et...

– Voulez-vous dire que nous avons agi malhonnêtement...

– Non, mais votre conduite...

– Notre conduite... oh...

– Vous cachez une jeune fille dans votre garde-robe.

– Et puis après, j'ai payé ma chambre j'ai le

droit de faire ce que je veux.

– Je vous donne deux minutes pour sortir, vous entendez...

– Non.

– Hein ?

– Nous ne sortirons pas... nous resterons ici, vous entendez... et c'est vous qui allez sortir.

Marius fit un signe.

Francine ouvrit la porte.

Le Marseillais prit le gérant par son gilet et le fond de son pantalon et le lança dans le corridor.

– Salut.

Il referma la porte.

– Cette fois, dit-il, il va appeler la police.

Le gérant frappa dans la porte mais Marius refusa d'ouvrir. Dix minutes s'écoulèrent.

Puis, Marius vit une voiture de la police s'arrêter devant la porte.

– Voilà la police.

Vivement, il se tourna vers Francine.

– Vite... couche-toi dans le lit.

– Toute habillée ?

– Oui... ça n'a pas d'importance.

Marius enleva ses pantalons et sa chemise.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte.

– Ouvrez, police...

Marius ouvrit lentement.

– Qu'est-ce que vous voulez ?

– C'est vous qui menez du trouble... fit un sergent en passant la tête... tiens, tiens, la demoiselle est dans votre lit... vous allez nous suivre au poste.

Marius lui donna une poussée.

– Donnez-nous le temps de nous habiller, au moins.

Il referma la porte.

Francine se leva vivement.

– Ouvrez, vous entendez, ou j'enfonce.

– Une minute... nous achevons... Tu es prête ?

demanda Marius ?...

– Le temps de passer mon jupon et ma robe...
ça va prendre une minute.

Marius avait mis ses pantalons.

Toute habillée, assise sur le bord du lit,
Francine attendait.

– Tu peux ouvrir, dit-elle au bout de quelques
secondes.

Elle fit semblant de placer ses bas.

La police entra.

– Nous allons vous montrer à être plus poli
avec la police, mon petit ami.

– Ah ! Laissez-moi donc tranquille et faites
donc votre devoir.

– Certainement que nous allons le faire...
allons suivez-nous.

Deux constables encadrèrent Francine et
Marius.

Ils sortirent de l'hôtel.

De l'autre côté de la rue, un homme

surveillait.

Il parut l'homme le plus surpris du monde en voyant sortir Marius et Francine.

Un peu plus loin, juste au coin de la rue, un autre homme était caché.

Il était arrivé quelques secondes seulement après Francine.

Cet homme, c'était IXE-13.

Il avait assisté aux événements mais sans y rien comprendre.

Et maintenant, il était complètement abasourdi en voyant ses deux amis prendre le chemin des cellules avec trois policiers.

V

IXE-13 décida de ne pas perdre ses amis de vue.

Aussi suivit-il la police de loin.

Tout près de la prison, il y avait un petit parc.

IXE-13 s'y installa sur un banc.

Il regarda sa montre.

Elle marquait trois heures du matin.

Il se frottait souvent les yeux pour rester éveillé.

Soudain, il aperçut une voiture qui venait de s'arrêter devant le poste de police.

IXE-13 avait reconnu cette voiture.

C'était celle des espions ennemis.

Vivement, notre héros se leva.

À l'autre bout du parc, il y avait des taxis.

IXE-13 en prit un.

– Vous allez venir avec moi... pas vite.

Il mit un billet équivalent à 5 dollars dans la main du chauffeur.

– Vous voyez cette voiture en face du poste.

– Oui.

– Lorsqu'elle partira, vous la suivrez, mais sans vous faire voir.

L'homme sourit :

– Je comprends... vous êtes détective ?

– Ne vous occupez de rien.

– Parfait... du moment que ça paye.

*

– Bonsoir, monsieur Bing.

– Bonsoir, Sergent.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Je viens chercher une jeune fille que vous

avez arrêtée tout à l'heure à l'hôtel...

– Je regrette, mais...

– Je vais cautionner pour elle.

Et avant que le sergent puisse ajouter une parole, monsieur Bing sortit un papier de sa poche.

– C'est signé par le juge Crawford. Cautionnement de 100 dollars.

– Ah bon, si vous avez un papier.

– J'attends la jeune fille au dehors, ne lui dites pas que c'est moi qui ai cautionné.

– Vous la connaissez ?

– Pas elle, mais je suis un ami de sa mère... c'est elle qui m'a demandé de l'aider.

– Je comprends... ce ne sera pas long monsieur Bing. Monsieur Bing sortit les billets de sa poche.

– Voici les cent dollars... maintenant j'attends au dehors.

– Bien.

Monsieur Bing sortit.

Le sergent se dirigea vers les cellules.

Francine n'était pas seule.

Il y avait cinq autres femmes dans la même cellule.

Le sergent la montra du doigt :

– Vous !

– Moi ?

– Oui, sortez.

Francine obéit.

– Vous êtes libre.

– Hein ?

– Sous cautionnement, remarquez bien... il vous faudra revenir demain matin... vous ne vous en tirerez pas à moins de \$25.00 d'amende et votre ami à moins de 50.

– Mais qui a cautionné ?

– Ça, j'ai reçu ordre de ne pas le dire.

Francine crut comprendre.

IXE-13 avait dû avertir Sir Arthur.

Ce dernier avait sans doute donné ordre qu'on

libère Francine et Marius sur le camp.

– Et mon ami ?

– Oh lui, personne ne cautionne pour lui... il reste dedans pour la nuit.

– Bizarre, pensa Francine, pourquoi me faire sortir et ne pas faire sortir Marius...

– Allez, ne restez pas ici.

– Merci, sergent.

Francine sortit.

Aussitôt, elle sentit quelqu'un la saisir par le bras.

– Pas un geste et montez dans ma voiture.

Elle vit que l'homme tenait un revolver dans sa main.

Elle jugea bon d'obéir et prit place dans la voiture.

Monsieur Bing la fit asseoir sur le siège arrière.

– Allez-y chauffeur.

La voiture démarra.

– Qui êtes-vous ? demanda Francine.

– Vous le saurez bientôt... nous allons avoir une petite conversation très intéressante, tous les deux.

XXX

IXE-13 poussa une exclamation en voyant sortir Francine.

– Ça, par exemple.

Il vit l'homme qui la forçait à monter dans sa voiture.

Le chauffeur du taxi s'écria :

– Mais c'est monsieur Bing.

– Monsieur Bing ?

– Comment, vous ne connaissez pas Bing, le gros industriel ?

– Non.

– Il est très riche.

Le chauffeur avait mis sa voiture en marche.

Il suivait de loin, celle de monsieur Bing.

– Vous êtes certain que c'est lui... ?

– Oui, je l’ai reconnu et de plus j’ai aussi reconnu sa voiture. L’automobile sortait de Londres.

– Savez-vous où il va ?

– Non, je sais qu’il demeure à Londres... mais là, il s’en va en dehors de la ville.

Les deux automobiles approchaient d’un passage à niveau.

– Un train...

Le chauffeur ralentit.

– Mais il est fou... il ne ralentit pas... ils vont se faire tuer...

Au contraire, la voiture de monsieur Bing accélérât de vitesse.

Il traversa la voie ferrée, une seconde avant le convoi de marchandises.

IXE-13 poussa un juron.

– Il le savait... il m’avait vu le suivre... je suis certain... maintenant, ils seront loin.

– Pas si le convoi est court, fit le chauffeur.

Mais le convoi était long... fort long.

Une cinquantaine de wagons suivaient la locomotive.

Lorsque la voie fut libre, le taxi s'élança.

Le speedomètre marquait maintenant 80 milles à l'heure.

Au bout d'un quart d'heure, IXE-13 se résigna :

– Inutile... il nous a échappé... ce n'est pas de votre faute... ils ont risqué leur vie...

– Vous me le dites... une seconde de plus et le train les réduisait en charpie.

– Revenez vers Londres... vous me déposerez à l'hôtel.

– Bien, monsieur.

IXE-13 demanda avant de descendre de voiture.

– Vous ai-je donné suffisamment d'argent ?

– Oui, même qu'il vous revient du change.

– Gardez-le.

– Merci.

IXE-13 regarda sa montre.

– Quatre heures...

Il ne pouvait rien faire avant le matin.

Il jeta un coup d’œil dans l’annuaire téléphonique.

Monsieur Bing était bijoutier.

On donnait l’adresse de son magasin mais non pas l’adresse de sa maison privée.

– Je crois que le mieux pour le moment, serait de me reposer. Il s’étendit sur le lit et ne tarda pas à fermer l’œil.

Lorsqu’il se réveilla, il passait dix heures du matin.

IXE-13 se leva vivement.

Il s’habilla et avant de descendre déjeuner, il prit l’annuaire téléphonique et signala un numéro.

– Bing, bijoutier.

– Monsieur Bing est-il là ?

– Je regrette monsieur, monsieur Bing sera

absent toute la journée.

– Savez-vous l'adresse de sa demeure, mademoiselle ?

– Nous ne donnons aucune information, monsieur, d'ailleurs ce serait inutile, monsieur Bing n'est pas à Londres... il m'a appelé longue distance, charge renversée, ce matin.

– Merci, mademoiselle... vous ne savez pas où il est ?

– La téléphoniste me l'a dit, mais je ne m'en souviens plus.

– Merci.

IXE-13 raccrocha, descendit déjeuner et prit le chemin de la cour pour voir comment Marius s'en tirerait.

Le Marseillais fut condamné à une amende de \$50.00 pour avoir troublé la paix.

Lorsqu'on lui demanda s'il savait où demeurait Francine :

– Non, j'ai rencontré cette fille à l'hôtel... j'avais trop bu... je ne me souviens plus.

IXE-13 paya l'amende pour Marius et nos deux amis sortirent.

Il était l'heure de dîner.

Ils mangèrent puis retournèrent à l'hôtel.

Gisèle les attendait dans la chambre.

– Eh bien, tu as vu le commis ?

– Oui, je lui ai tout expliqué. Il a bien compris. Demain matin, il ira porter le bâton de rouge à lèvres à monsieur Smith.

– Parfait.

Maintenant, il s'agissait de sauver Francine.

IXE-13 ne savait pas où elle était.

Tout ce qu'il savait c'était un nom.

– Monsieur Bing !

Mais où retrouver ce monsieur Bing ?

VI

– Nous n’avons qu’une chance, fit IXE-13.

– Laquelle ?

– Le téléphone.

Gisèle reprit aussitôt :

– La compagnie ne nous donnera pas ce renseignement... à moins d’être de la police.

– C’est à quoi je pensais justement.

Un seul espoir, Sir Arthur.

Mais où retrouver le grand chef des espions.

Sir Arthur pourrait demander ce renseignement à la police.

Inutile d’y penser, cependant. Avant de retrouver Sir Arthur, il faudrait peut-être attendre au lendemain.

IXE-13 s’empara vivement d’un livre de téléphone.

– J’ai une idée.

– Quoi ?

– Une agence de détective privée... ces agences ont des amis dans la police et eux pourront avoir ce renseignement de la compagnie de téléphone.

– Mais c’est vrai.

Il y avait plusieurs agences.

IXE-13 en choisit une au hasard.

On lui répondit qu’on ne pourrait pas lui envoyer d’homme avant le lendemain.

Même réponse à deux autres agences.

Enfin, à la quatrième, IXE-13 reçut une réponse favorable.

– Nous avons justement un homme ici. Nous vous l’envoyons.

– Merci.

Le détective, un petit vieux dans la soixantaine, arriva dix minutes plus tard.

IXE-13 lui expliqua l’affaire.

– En un mot, vous voulez savoir d’où monsieur Bing a appelé ce matin ?

– Oui. Et combien me chargez-vous pour cela ?

– Quinze dollars.

– Très bien, je vous en donne trente, si vous pouvez me donner ce renseignement avant trois heures.

– Je vais essayer. Vous permettez que j’emploie votre appareil téléphonique ?

– Mais oui.

Le vieux signala un numéro.

– Capitaine Thompson, s’il vous plaît.

Au bout d’un instant, il reprit :

– Allo, Thompson, c’est Pete qui parle... je voudrais un renseignement...

L’autre dit quelque chose puis :

– Ça va te donner dix dollars et ce sera facile. Bon... Je voudrais savoir de quel endroit monsieur Bing a téléphoné à sa bijouterie, ce matin... avant dix heures... longue distance,

charge renversée...

– C’est facile... très bien... j’attends ton appel.

Le vieux donna le nom de l’hôtel et le numéro de la chambre.

– Merci.

Pete raccrocha.

– Dans moins d’une heure, vous aurez ce renseignement.

– Savez-vous que vous gagnez facilement votre argent, remarqua Marius.

– Non, ordinairement nous ne nous faisons pas aider de la vraie police... seulement dans des cas comme celui-là.

IXE-13 fit monter à boire et ils attendirent patiemment.

Enfin, une heure et vingt plus tard, la sonnerie du téléphone résonna :

– Je réponds, fit le vieux.

Il décrocha :

– Allo ?... c’est moi... une minute...

Il se tourna vers IXE-13 :

– Avez-vous un crayon ?

– Oui. Voici...

– Merci.

Il reprit l'appareil :

– Allo, Thompson ?... Oui ? d'Oxford ?... Un téléphone public... très bien merci.

Le vieux raccrocha.

– L'appel vient d'Oxford, mais d'un téléphone public. Vous êtes satisfait ?

– Oui.

IXE-13 paya et le vieux sortit en remerciant.

– Vite... sautons dans une voiture et en route pour Oxford.

– C'est loin, patron ?

– Assez je crois... mais il nous faut faire vite.

*

À Oxford, IXE-13 et ses amis perdirent un temps infini à chercher la demeure de monsieur Bing.

On avait beau interroger, personne ne le connaissait.

Soudain, IXE-13 pensa à la voiture.

On se lança sur cette piste.

Ce fut un petit garçon qui donna le meilleur indice à IXE-13.

– J’ai vu cette voiture ce matin.

– Tu es certain... ?

– Bien c’était une pareille, avec un chauffeur puis un gros homme qui est allé téléphoner au restaurant là...

– Tu n’as pas vu où la voiture s’en allait.

– Non, je l’ai pas suivie... je sais que le gros monsieur a dit au chauffeur qu’il avait donné une commande.

– Où ça ?

– Au magasin, de l’autre côté de la rue...

– Avait-il des paquets ?

– Non.

– Merci.

IXE-13 et ses deux amis traversèrent la rue en courant et entrèrent au magasin.

Le Canadien fit demander le gérant.

– Nous cherchons un ami pour une chose importante... c'est un gros industriel mais je crois qu'il se cache sous un autre nom pour ne pas être dérangé.

– Son nom ?

– Monsieur Bing.

– Connais pas.

– C'est un gros homme, bien mis, il porte des verres et une moustache... il a une voiture conduite par un chauffeur en livrée.

– Je vais demander au commis.

– Il a donné une commande ici ce matin.

– Une minute.

Le gérant revint.

– Oui, j’ai son adresse, mais c’est monsieur Jones, et non monsieur Bing.

– C’est ce que je vous disais, un faux nom.

– Le commis qui a emporté la commande a oublié le sac.

IXE-13 sauta de joie.

– Donnez-nous-le, nous lui remettrons en même temps... vous avez son adresse.

Le gérant revint avec le sac et l’adresse.

– Vous êtes bien aimable, dit-il, merci.

– C’est nous qui vous remercions, vous ne pouvez savoir quel service vous nous rendez.

Nos trois amis sortirent.

Ils hélèrent un taxi et se firent conduire en vitesse à l’endroit où demeurait le supposé monsieur Jones.

C’était un joli cottage.

Au fond, un garage et les portes entrouvertes laissaient voir la voiture.

– C’est bien ça... c’est sa voiture,

IXE-13 fit signe à ses deux amis :

Gisèle et toi, Marius, passez par en arrière... je vais passer par l'avant avec le paquet.

– Bien patron.

Gisèle et Marius s'éloignèrent.

IXE-13 s'avança sur la galerie et sonna.

Au bout de quelques secondes, la porte s'entrouvrit légèrement.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un paquet que le commis a oublié de vous apporter.

La porte s'ouvrit plus grande.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

– Pas un geste ou je te tue. Ferme la porte.

L'homme tremblant, obéit.

Une voix résonna :

– Qu'est-ce que c'est, Jos ?...

– Le paquet de l'épicier, répondit l'homme en tremblant.

– Très bien... apporte-le.

– Passez devant, fit IXE-13. Au moindre geste, je tire.

– Bien.

L’homme dit à voix haute :

– J’arrive, monsieur Bing.

À ce moment précis, une ombre sortit de la porte du salon.

Un coup de feu.

La balle n’attrapa pas IXE-13, mais l’homme qui avait ouvert la porte poussa un cri et tomba.

IXE-13 comprit ce qui s’était passé.

En prononçant monsieur Bing au lieu de monsieur Jones, le domestique avait averti son maître.

IXE-13 s’avança prudemment vers la porte du salon.

Il l’ouvrit, mais il n’y avait plus personne.

Une autre porte communiquait avec le salon.

IXE-13 s’avança prudemment lorsque soudain la porte derrière lui se ferma aussitôt.

IXE-13 tenta de l'ouvrir.

Inutile, il était enfermé.

Soudain, il entendit des voix.

– Jos est mort, disait quelqu'un... il faut sortir Philip, au plus vite. Tu vas conduire.

– Et la fille...

– Nous l'emmenons... descends à la cave.

– Et l'autre...

– Avant qu'il ne puisse sortir de là, il sera asphyxié, je vais ouvrir les robinets.

– Bien, boss.

IXE-13 fonça contre la porte.

Mais inutile, elle était capitonnée, et solidement fermée.

À ce moment précis, un coup de feu éclata et quelqu'un poussa un cri.

– Bonne mère, j'en ai un.

Marius... il arrive à temps...

Le gaz commençait à s'infiltrer dans la pièce.

IXE-13 se retournait vers la fenêtre et essaya

de briser la vitre.

Elle était incassable.

Il tira deux coups de feu, mais les balles ne percèrent que des petits trous.

IXE-13 tira alors dans la porte en criant.

– Marius... Gisèle... ici, vite, ouvrez...

– J’arrive patron...

Quelques secondes d’attente.

Puis la porte s’ouvrit.

– Ouf... ça sent le gaz.

IXE-13 sortit vivement.

– Francine... elle est ici.

À ce moment, ils entendirent un bruit de voiture,

IXE-13 bondit comme un fou par la porte avant.

La voiture de monsieur Bing sortait de la cour et s’élançait sur la route.

Monsieur Bing était au volant.

Francine était-elle dans la voiture ?

Il fallait prendre une chance.

IXE-13 visa... deux coups... et le deuxième porta.

Un pneu éclata.

La voiture lancée à toute vitesse sauta par-dessus un fossé, pencha sur le côté et s'écrasa contre un arbre.

Marius et IXE-13 coururent.

Ils poussèrent un soupir de soulagement lorsqu'ils aperçurent monsieur Bing, seul, au volant.

Une large entaille au front par où coulait le sang, indiquait qu'il était sérieusement blessé.

– Il n'est pas mort, fit IXE-13.

À ce moment, des cris retentirent de la maison.

– Marius... Jean, venez... j'ai trouvé Francine.

– Vas-y Marius, je reste ici.

Le Marseillais bondit.

Gisèle avait trouvé Francine dans la cave.

La pauvre fille était couverte de blessures.

On l'avait battue à coups de fouet, de poings et de pieds.

– Mais je n'ai pas parlé, dit-elle.

Marius courut chez un voisin et on appela une ambulance.

La morgue vint chercher les corps de Jos et Philip et monsieur Bing fut conduit à l'hôpital.

Francine dut se faire panser, mais elle put quitter l'hôpital le soir même.

Aidé de militaires, IXE-13 retourna à la maison de monsieur Bing.

Ils trouvèrent toutes sortes de papiers d'espionnage et même un poste de T.S.F.

– Il en a assez pour être fusillé.

À ce moment, un sergent entra :

– Il ne sera pas fusillé, un soldat vient de m'avertir qu'il est mort.

– C'est regrettable... il avait de l'argent... il aurait pu bien vivre... il a gâché sa vie.

Francine passa une bonne nuit et le lendemain, elle se sentait beaucoup mieux.

– Assez forte pour retourner à Londres ?

– Oui, dit-elle.

Ils prirent un taxi et lorsqu'ils arrivèrent dans la capitale anglaise, il passait midi.

Ils se firent immédiatement conduire à l'appartement du commis de l'hôtel.

Ce dernier était sorti.

– Il doit être au restaurant Craig, pensa Gisèle.

En effet, le jeune homme était à dîner.

Dès huit heures du matin, il s'était rendu à l'hôtel Acme.

En effet, un monsieur Smith s'était enregistré la veille.

Il alla lui remettre le bâton de rouge à lèvres.

– Attendez ici un instant.

– J'attendis dans le corridor et quand il sortit, il me remit deux beaux billets.

– Qui vous a donné ce bâton de rouge.

– Des amis... ils m’ont dit de vous le remettre... que peut-être des milliers de vie dépendaient de ce rouge à lèvres.

– Ils avaient raison. Encore une fois, merci.

Et voilà, je suis retourné me coucher, et maintenant je fête cela en prenant un bon dîner.

– Mes félicitations, dit IXE-13, vous avez fait du beau travail, et vous serez récompensé.

En effet, IXE-13 en parlerait à Sir Arthur le plus tôt possible.

Car il fallait voir le grand chef pour savoir quelle mission il lui confierait.

Où Sir Arthur enverra-t-il IXE-13 ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 360^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.